



Photo: iStockphoto © Stacey Newman

HOMOPHOBIE, LE MILIEU SCOLAIRE QUÉBÉCOIS?

DANS LE MILIEU SCOLAIRE QUÉBÉCOIS, LES VICTIMES D'ACTES HOMOPHOBES SONT MAJORITAIREMENT DES ÉTUDIANTS HÉTÉROSEXUELS «DIFFÉRENTS», QUI NE CORRESPONDENT PAS À LA NORME, SELON UNE ÉTUDE DIRIGÉE PAR LINE CHAMBERLAND, CHERCHEUSE À L'IREF.

Anne-Marie Brunet

En 1969, le «bill omnibus» décriminalisait l'homosexualité. En 2005, le Canada était le quatrième pays au monde à reconnaître le mariage entre conjoints de même sexe. Si l'égalité juridique a progressé en 40 ans, les mentalités n'ont pas évolué au même rythme. Le milieu scolaire est l'un des domaines où l'homophobie reste très présente.

Les études semblent confirmer que le phénomène de l'homophobie atteint son point culminant à l'école secondaire. Line Chamberland, sociologue et pro-

fesseuse associée à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), dirige, depuis 2007, une vaste recherche sur l'homophobie à l'école secondaire et au cégep.

Son équipe est composée de Gilbert Émond, Concordia; Danielle Julien, UQAM; Joanne Otis, UQAM; Bill Ryan, McGill et de nombreux adjoints de recherche, dont Michael Bernier et Gabrielle Richard, tous deux de l'UQAM.

D'une durée de trois ans, la recherche est subventionnée par l'Action concertée du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires, le Fonds

québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et le Conseil de la recherche en sciences humaines (CRSH).

L'HOMOPHOBIE TOUCHE TOUT LE MONDE

Les résultats préliminaires d'un des volets de la recherche réalisée auprès d'une centaine d'élèves de trois écoles secondaires sont surprenants. Ils montrent que près du tiers des répondants seraient victimes d'insultes ou de violence

suite en P02 ►



FORÊTS À
BOUT DE
SOUFFLE

P05

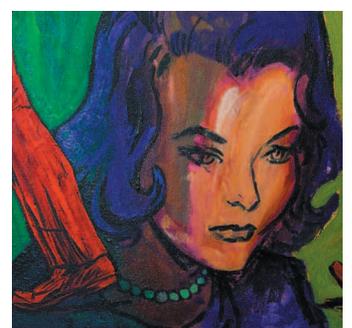
TIREUR
D'ÉLITE

P06



L'AMITIÉ, NOM
FÉMININ, VALEUR
MASCULINE?

P11



UN ARTISTE
AU CENTRE
JEUNESSE

P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Pierre Lacerte

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Isabelle Bérard
Communications
Publi-Services Inc.
450 227-8414, poste 300

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits, sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 |
Homophobe, le milieu scolaire québécois?

physique à caractère homophobe. Plus étonnant encore : ils révèlent que le phénomène de l'homophobie à l'école ne touche pas que les jeunes gais et lesbiennes. «Nous avons été surpris de constater que l'homophobie concerne également des jeunes qui ne sont pas homosexuels, mais qui sont perçus comme tels parce qu'ils sont différents. Elle atteint aussi leurs amis, leurs frères et sœurs et les jeunes dont les parents sont homosexuels», souligne la chercheuse.

L'autre volet de la recherche concerne le niveau collégial. L'équipe de Mme Chamberland est la première à aborder le sujet de l'homophobie dans ce milieu. Une enquête a été menée auprès de 1844 étudiants dans 26 cégeps de Montréal, de Québec et en région. L'analyse des résultats et du contenu des discussions de groupes permet de voir si le phénomène de l'homophobie, identifié à l'école secondaire, persiste au collège.

À première vue, l'homophobie au cégep est beaucoup plus marginale qu'au secondaire. Ainsi, parmi les 1844 répondants à un questionnaire mesurant les attitudes et les perceptions face à l'homosexualité, seulement 82 (4,5 %) ont dit être victimes d'au moins un incident homophobe. Les deux tiers des étudiants se définissent comme hétérosexuels et 35 % comme gais, lesbiennes, bisexuels ou en questionnement. «Il est important de préciser, dit Mme Chamberland, que le risque est plus élevé pour ceux qui s'identifient comme lesbiennes ou gais. Parmi les jeunes non-hétérosexuels, 24 % ont déjà

été victimes de gestes homophobes. Parmi les hétérosexuels, seulement 3 % l'ont été.»

Il demeure que les deux tiers des jeunes collégiens victimes d'incidents homophobes se définissent comme hétérosexuels. «Ils ont été intimidés parce qu'on les a perçus comme gais ou lesbiennes ou parce qu'ils étaient différents ou encore on a voulu les insulter ou les humilier», note Line Chamberland. Les mots «gai», «tapette», «fif», «lesbienne», «homosexuel» sont des termes injurieux, utilisés pour disqualifier et rabaisser. «À l'adolescence, à l'époque où l'identité se construit, les gais et les lesbiennes, sont des figures de distanciation que l'on dénigre pour mieux se valoriser, explique la chercheuse.

COMME UNE CLOCHE QUI RÉSONNE

Certains étudiants gais et lesbiennes ont tendance à idéaliser le cégep. Ils ont une vision très positive de l'ouverture de leur nouveau milieu d'étude à l'égard de l'homosexualité. Or, il suffit souvent de peu pour raviver les blessures du secondaire (une affiche déchirée, un comptoir faisant la promotion d'une activité

homosexuelle évitée par les hétérosexuels, etc.) «Un étudiant a utilisé l'image d'une cloche qui résonne, pour décrire ce qu'il avait ressenti quand un événement avait réveillé en lui les souvenirs de son passage au secondaire.» L'homophobie au cégep est loin de la stigmatisation et de la violence vécues au secondaire. Souvent, les jeunes gais et lesbiennes ne se sentent pas suffisamment en confiance et en sécurité pour agir librement et pour «sortir du placard», selon l'expression consacrée.

À terme, cette recherche cherchera à dresser un portrait de l'homophobie dans les établissements du secteur public de niveau secondaire de 2^e cycle et de niveau collégial. Elle examinera l'impact des expériences de victimisation vécues par des jeunes sur leur cheminement scolaire. Finalement elle identifiera et diffusera des pratiques d'intervention, afin de créer des environnements sécuritaires pour les étudiants des deux niveaux. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PUBLICITÉ



Photo: Nathalie St-Pierre

«À L'ADOLESCENCE, À L'ÉPOQUE OÙ L'IDENTITÉ SE CONSTRUIT, LES GAIS ET LES LESBIENNES SONT DES FIGURES DE DISTANCIATION QUE L'ON DÉNIGRE POUR MIEUX SE VALORISER.»

— Line Chamberland,
professeure associée à l'IREF

LA THÉORIE DE L'IMPACT MAXIMAL

SAISSANT AU BOND LES FESTIVITÉS DU 40^e ANNIVERSAIRE DE L'UQAM ET DU 30^e ANNIVERSAIRE DU CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES DU CANADA (CRSH), GUY BERTHIAUME LANCE LE COLLOQUE *L'UNIVERSITÉ AU CŒUR DE LA VILLE*. SON BUT : SUSCITER UNE GRANDE ÉMULATION DANS LE MILIEU.

Pierre **Lacerte**

«**Trop fort casse pas**» ont coutume de dire les avocats soucieux de mettre toutes les chances de leur côté lorsqu'ils ont une cause à défendre. L'adage sied tout à fait à Guy Berthiaume. Le vice-recteur à la recherche et à la création n'a rien voulu négliger dans le cadre de l'élaboration du colloque *L'Université au cœur de la ville* qui se tiendra au Cœur des sciences de l'UQAM, le 15 avril prochain.

Épaulé par un comité de poids, le vice-recteur veut faire en sorte que l'événement soit une occasion privilégiée de réfléchir sur le rôle indispensable de la recherche qui se fait à l'UQAM dans le domaine des sciences humaines. «L'intensité de la recherche nous interpelle beaucoup, dit-il. N'oublions pas qu'en sciences humaines, l'UQAM occupe le premier rang au Québec.»

En avant-midi, les gens qui se seront inscrits à l'événement seront à même d'examiner une série de

tion des trois tables rondes de l'après-midi qui réuniront, bien sûr, des spécialistes de l'UQAM, mais également des professeurs, chercheurs et directeurs des universités de Montréal, Concordia, Moncton et même de Lyon.

Les nouvelles réalités et l'avenir de l'économie sociale, les façons de mieux harmoniser les questions d'immigration et d'ethnicité ou les enjeux et les défis auxquels seront confrontées les sciences humaines sont quelques-unes des thématiques de ce colloque. «Avec quatre universités, nous abritons la plus grande concentration d'étudiants au Canada. En matière de fonds de recherche universitaire, Montréal occupe aussi la première place au pays. Cette situation, rappelle M. Berthiaume, fait en sorte que le monde universitaire a un effet structurant absolument remarquable sur la ville.»

C'est ce que le vice-recteur appelle «provoquer un impact maximal sur la société». Guy Berthiaume table évidemment sur

«AVEC QUATRE UNIVERSITÉS, NOUS ABRITONS LA PLUS GRANDE CONCENTRATION D'ÉTUDIANTS AU CANADA. EN MATIÈRE DE FONDS DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE, MONTRÉAL OCCUPE AUSSI LA PREMIÈRE PLACE AU PAYS.»

12 affiches décrivant autant de projets de recherche. Cette activité sera suivie d'un forum d'échange à bâtons rompus sur les priorités et les programmes du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Dans le cadre de ce forum, il sera beaucoup question du rôle de chacun des paliers de gouvernement.

Guy Berthiaume tient à souligner qu'il ne s'agit pas ici d'un événement à caractère «paroissial». Il en veut pour preuve la compo-

toutes ces recherches pour susciter un effet d'entraînement propice à la création de bon nombre d'entreprises dans la région métropolitaine. Chose certaine, l'organisation de ce colloque est une entreprise en soi!

Pour connaître le détail de cette journée de colloque et pour s'y inscrire, on peut visiter le site www.uqam.ca/colloqueCRSH. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

OFFRE DE LA DIRECTION AUX PROFESSEURS

Dans le cadre des négociations qui se poursuivent entre les représentants de l'UQAM et le Syndicat des professeurs et professeurs (SPUQ) en vue du renouvellement de la convention collective des professeurs, des discussions intensives ont eu lieu depuis le vendredi 13 mars dernier, à l'initiative du gouvernement du Québec. Dans un ultime effort afin de régler le conflit, ces échanges ont permis le dépôt par l'UQAM, le vendredi 20 mars, d'une offre aux représentants syndicaux. Réunis en assemblée générale le même jour au Théâtre Saint-Denis, les professeurs devaient se prononcer sur ce projet d'entente. Au moment de mettre sous presse, le résultat du vote n'était pas encore connu. ■

PUBLICITÉ

DES FORMATIONS PRATIQUES EN RELATIONS INTERNATIONALES

CHAQUE PRINTEMPS, L'OBSERVATOIRE SUR LES MISSIONS DE PAIX PROPOSE DEUX SÉMINAIRES D'APPROFONDISSEMENT SUR LES MISSIONS DE PAIX ET LES MISSIONS HUMANITAIRES.



Photo: Forces canadiennes

Anne-Marie Brunet

En 2006, au retour d'un séjour au Congo avec les Nations unies, Yvan Conoir propose à l'Observatoire sur les missions de paix de la Chaire Raoul-Dandurand de mettre en place un séminaire d'approfondissement des missions de paix de l'ONU. Cette formation remporte un franc succès et, un an plus tard, un deuxième séminaire sur les opérations humanitaires est lancé.

Pourquoi offrir de telles formations? D'abord, il y a l'intérêt académique, répond Yvan Conoir, chargé de cours depuis 12 ans à la maîtrise en gestion de projet de l'ESG UQAM et au Département de

science politique. «Les gens qui sont en relations internationales ne peuvent passer à côté des Nations unies, de ce qu'elles font, de leurs missions, de leur rôle de sécurité, du régime des sanctions», dit M. Conoir, qui possède une longue expérience en maintien de la paix. Pour ceux qui se destinent à une carrière à l'ONU, le séminaire aide à mieux comprendre les rouages de l'organisme international. Selon M. Conoir, il n'existe pas au Canada, comme c'est le cas en Europe, de centre de formation pour ceux qui souhaitent œuvrer dans le secteur humanitaire. «Nous allons expliquer ce qu'est l'humanitaire, qui sont les acteurs, quelles sont les

parties prenantes, quel est l'environnement. Tout cela s'apprend et c'est ce que nous allons voir dans le séminaire», affirme M. Conoir.

D'une durée de deux semaines, les deux formations sont organisées en collaboration avec la Faculté de science politique et de droit et avec le soutien des partenaires institutionnels suivants : ACNU-Grand Montréal, CANADEM et l'Institut de formation aux opérations de paix (POTI). Elles visent des publics formés d'étudiants de cycles supérieurs et de professionnels. «Environ la moitié de la clientèle du séminaire sur le maintien de la paix est constituée d'étudiants de maîtrise, en science politique, en droit, en relations internationales de l'UQAM ou d'autres universités montréalaises. L'autre moitié est composée de professionnels qui viennent de tous les horizons : des militaires, des gens de la Sécurité du Québec ou des Affaires étrangères. Nous avons même eu l'an dernier une ancienne ministre du Burundi», note M. Conoir.

Les enseignants recrutés pour les

séminaires proviennent d'organismes humanitaires ou d'institutions qui œuvrent dans le domaine du maintien de la paix ou sont des professeurs d'universités, note Yvan Conoir.

Parmi les participants au séminaire d'approfondissement des missions de paix des Nations unies, Yvan Conoir souligne la présence de David Biggs, du secrétariat des Nations unies, d'Edmond Mullet, secrétaire général adjoint de l'ONU aux opérations de maintien de la paix, de François Bugingo, journaliste de renom. «La formation comprend aussi une visite d'une journée au ministère des Affaires étrangères du Canada. Je trouve cela très important parce que les étudiants voient le lieu où se prennent les décisions, où se définissent les politiques», souligne M. Conoir.

Ce séminaire est l'un des prérequis pour l'obtention du Certificat de formation aux opérations de maintien de la paix des Nations unies (COPTICO). Yvan Conoir travaille pour l'Institut de formation aux opérations de paix, un organisme qui fait de la formation en ligne et qui offre entre autre le COPTICO. Pour obtenir cette certification, il est nécessaire de produire une thèse. On peut obtenir plus de renseignements sur <http://uqam.peaceopstraining.org/fr/>.

Les séminaires d'été offerts par l'Observatoire sur les missions de paix offrent une formation intensive de 4 crédits chacune. «Les étudiants qui veulent faire les deux séminaires de suite obtiennent 8 crédits, avec un carnet d'adresses à la clé», souligne M. Conoir.

La conférence inaugurale des séminaires d'été sur les missions de paix 2009 aura lieu le 4 mai prochain à 19h à la salle Marie-Gérin-Lajoie. Le conférencier d'honneur sera Lakhdar Brahimi qui viendra s'entretenir des opérations de paix contemporaines à la lumière de l'approche du dixième anniversaire du «Rapport Brahimi». M. Brahimi a eu une longue carrière auprès des Nations unies, qu'il a terminée en 2005, alors qu'il occupait la fonction de secrétaire général adjoint et conseiller spécial auprès du secrétaire général. ■

Séminaire d'approfondissement des missions de paix des Nations unies (FPD 7000)

Du 4 mai au 15 mai 2009

Séminaire d'approfondissement sur les opérations humanitaires (FPD 7010)

Du 25 mai au 5 juin 2009

Date limite pour s'inscrire : 6 avril 2009 à 17h

Renseignements : www.dandurand.uqam.ca

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

FORÊTS À BOUT DE SOUFFLE

LES PRATIQUES D'AMÉNAGEMENT FORESTIER POUSSENT LA FORÊT BORÉALE À SORTIR DE SON CYCLE DE VIE NATUREL.

Dominique **Forget**

La forêt boréale québécoise n'en finit pas de rajeunir depuis quelques décennies. Pour les humains à la recherche de la jeunesse éternelle, cela peut sembler une bonne nouvelle. Mais pour la faune et la flore boréales, c'est un fléau qui se trame.

«On rase la forêt à un rythme beaucoup trop rapide et elle n'a plus le temps de vieillir», explique Dominic Cyr, doctorant à la Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable. «Les forestiers coupent les arbres tous les cent ans, ou même plus souvent. Or, la forêt de l'Abitibi, par exemple, n'a jamais connu un tel rythme de perturbations. Elle pousse en moyenne 111 à 267 ans avant d'être détruite par le feu.»

Comment le chercheur peut-il avancer des chiffres avec une telle précision ? «Nous sommes allés vérifier sur le terrain», répond-il tout naturellement.

CHARBON ET CARBONE-14

En collaboration avec le professeur Yves Bergeron, Dominic Cyr s'est intéressé à trois lacs du nord-ouest de l'Abitibi, à proximité de la Forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet. L'équipe a plongé ses équipements dans l'eau et a prélevé des carottes de sédiments déposés au fond des lacs, au cours des 7 600 dernières années. «On est remonté presque aussi loin que la dernière époque glaciaire», se réjouit le doctorant.

Au microscope, Dominic Cyr a compté les traces de charbon dans chacune des tranches de la carotte. «Quand la forêt brûle, des fragments de charbon s'envolent, explique-t-il. Certains se déposent sur les lacs et coulent au fond.» Il faut faire preuve de discernement, car les plus petites poussières de charbon peuvent voyager sur des centaines de kilomètres. Pour s'assurer de compter uniquement celles provenant des feux avoisinant les lacs, l'étudiant n'a retenu que les plus grosses, celles dépassant 150 microns.



Les jeunes peuplements d'épinettes ont une structure beaucoup plus simple que les vieilles forêts dont l'abondance diminue rapidement. | Photo: Hervé Bescond

Quelques datations au carbone-14 ont ensuite permis à l'équipe d'évaluer l'âge de chacune des tranches. Il n'en fallait pas plus pour en déduire l'intervalle entre les feux.

CALQUER LA NATURE

Depuis quelques années, les environnementalistes ne s'opposent plus en bloc aux coupes pratiquées par l'industrie forestière, dans la mesure où ces coupes sont faites de façon intelligente, c'est-à-dire en reproduisant le plus fidèlement possible les perturba-

tions naturelles de l'écosystème. «La forêt boréale a toujours été régulée par le feu et par les épidémies d'insectes ravageurs capables de décimer de vastes territoires, raconte Dominic Cyr. Si les aménagistes arrivent à reproduire ces cycles naturels avec leurs coupes, on réduit considérablement la pression sur la biodiversité. C'est ce qu'on appelle l'aménagement écosystémique.»

Le respect des principes de l'aménagement écosystémique était l'une des principales recommandations du

rapport Coulombe, déposé en 2004 à la suite de la Commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise. Cinq ans plus tard, aucun critère n'a encore été défini pour aider les forestiers à respecter les normes d'un tel aménagement. Les nouvelles données sur le cycle naturel des feux, publiées dans la revue internationale *Frontiers in Ecology and the Environment*, pourraient servir de balises.

FORÊTS DE POTEAUX

Dominic Cyr et ses collègues – le professeur Yves Bergeron, Sylvie Gauthier, du Service canadien des forêts, et Christopher Carcaillet du Centre de Bio-Archéologie et Écologie de l'Université de Montpellier – recommandent d'allonger les intervalles de coupe sur au moins 40 % du territoire. «Il faut diversifier les pratiques pour tenter de conserver la variabilité naturelle, surtout celle reliée aux vieilles forêts.»

À force d'être rasée trop rapidement, la forêt perd sa structure complexe, essentielle à l'habitat de nombreuses espèces. «Après une coupe, tous les arbres sont plantés au même moment, explique Dominic Cyr. Quelques décennies plus tard, on obtient une forêt de poteaux de téléphone. Tous les arbres ont à peu près le même diamètre, la même hauteur, la même forme. Ce n'est que plus tard que certains commencent à mourir, que des jeunes pousses prennent la relève, que la matière organique s'accumule sur le sol. Ce genre de structure est essentielle à la survie de nombreuses espèces en forêt.»

En Scandinavie, note Dominic Cyr, les aménagistes forestiers ont réussi à optimiser leur production sylvicole, mais non sans payer le prix d'une sérieuse perte de biodiversité. Une erreur que le doctorant espère ne pas voir se répéter ici.

Les résultats et les recommandations de Dominic Cyr circulent actuellement au bureau du Forestier en chef du Québec, un poste créé selon les recommandations du rapport Coulombe. «Je sais que ça fait un certain bruit là-bas, se réjouit l'étudiant. Comme les critères d'aménagement écosystémique n'ont pas encore été adoptés, il est encore temps d'influencer le processus. Je crois que le *timing* est bon.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Philippe Tousignant en action aux Championnats nationaux canadiens de tir au pistolet disputés à Prince Albert, en Saskatchewan (2007). | Photo : Patrick Haynes

TIREUR D'ÉLITE

PHILIPPE TOUSIGNANT A VISÉ JUSTE EN CHOISSANT LE TIR, UNE DISCIPLINE SPORTIVE MÉCONNUE.

Pierre-Etienne **Caza**

Philippe Tousignant raconte avec amusement les regards perplexes et légèrement inquiets des gens auxquels il dévoile sa discipline sportive, le tir. «Au Québec, ce mot est associé à des tragédies comme Dawson et Polytechnique, souligne-t-il. Ce n'est pas le cas en Europe et en Asie, où il s'agit d'un sport populaire. En Chine, il y a environ 8 000 aspirants pour faire partie de l'équipe nationale!»

Étudiant au baccalauréat en rela-

tions internationales et droit international (BRIDI), Philippe Tousignant pratique le tir sportif depuis l'âge de 15 ans. Il a participé à ses premiers Jeux canadiens en 2003 et il est aujourd'hui classé «expert» au sein de l'équipe provinciale. En février dernier, il a pris part au Grand Prix du Canada, disputé à Toronto.

Entraîné par son père, Philippe pratique deux épreuves de tir : le pistolet à air et le pistolet de calibre .22. «Ce sont deux disciplines de précision, explique-t-il. Pour la première, la cible est située à 10 mètres et nous

avons 1 h 45 pour tirer 60 coups. Pour la seconde, la cible est à 50 mètres et nous avons 2 h 15. Le temps accordé est plus long en raison de l'arme, qui est plus lourde, et de l'explosion qui provoque un effet de recul.»

«TOUT CE QUI ME PASSE PAR LA TÊTE SE REFLÈTE SUR LA CIBLE.»

La cible – en papier recyclé, précise-t-il en riant – est constituée de 10 ronds concentriques numérotés de l'extérieur (1) vers l'intérieur (10). Elle fait 15,5 centimètres de largeur et de hauteur. La zone payante, c'est-à-dire les cercles donnant 9 et 10 points, est grande comme une pièce de deux dollars. «Jamais per-

sonne n'a réussi un pointage parfait – 600 points – au pistolet», précise Philippe, dont la moyenne se situe autour de 550 points.

LA CONNAISSANCE DE SOI

La difficulté de la discipline réside dans la constance. «La condition physique et mentale doit être la même du premier au dernier tir», explique Philippe, dont les connaissances biologiques sont impressionnantes. Il connaît tous les muscles et articulations sollicités par sa discipline, dont les précieux muscles stabilisateurs. Le fonctionnement de l'œil et du cerveau aussi n'ont plus de secret pour lui. «La capacité d'ajuster l'œil à la mire en fonction notamment de la luminosité, qui est différente si la compétition se déroule à l'intérieur ou à l'extérieur, influence la coordination du mouvement», précise-t-il.

Le tir est une discipline qui demande évidemment une concentration hors de l'ordinaire, car un rien peut faire rater la cible. Les tireurs appuient même sur la gâchette en apnée, entre deux respirations, pour plus de stabilité. «Je ne dois pas penser à ma copine, pas plus qu'à mes prochains examens. Tout ce qui me passe par la tête se reflète sur la cible», dit Philippe, qui connaît bien la gestion de stress et qui utilise des mantras dans sa routine. «Mon sport est lié à mon rythme biologique, poursuit-il. Par exemple, je dois anticiper ma faim ou ma soif afin que mon corps ne déclenche pas des symptômes qui pourraient interférer avec ma routine.»

«Le tir est une discipline où le seul adversaire est soi-même, voilà pourquoi il règne une atmosphère de franche camaraderie entre les tireurs», note Philippe, qui a participé l'été dernier à des compétitions de Coupe du monde à Munich et à Milan. Il a également représenté l'UQAM, en octobre dernier, dans le cadre des championnats universitaires de tir, disputés à l'Université Tsinghua de Pékin. Il projette d'y retourner pour y effectuer un stage crédité, question de faire d'une pierre deux coups! ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

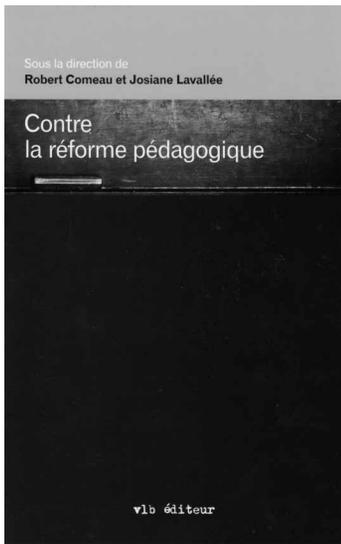


Le tir est un sport olympique depuis 1896! Les Jeux Olympiques comprennent 15 épreuves, dont six pour les femmes et neuf pour les hommes.

Les épreuves de tir se divisent en trois groupes différents : carabine, pistolet et fusil. Les épreuves de carabine et de pistolet se déroulent dans des stands avec des concurrents visant des cibles à une distance de 10, 25 et 50 mètres. Les épreuves de fusil voient des adversaires s'opposer en tirant sur des plateaux lancés dans différentes directions.

Il existe 5 catégories de tireurs selon l'expérience, «expert» et «maître» étant les plus élevées. Les athlètes olympiques sont tous des maîtres. Philippe Tousignant rêve de participer aux Jeux olympique un jour, mais ses chances sont minces. Lors des compétitions internationales de qualification, les Canadiens se classent habituellement autour du 70^e rang !

Source : www.olympic.org

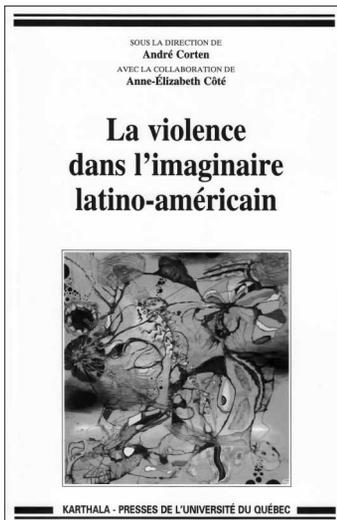


LA RÉFORME ET SES... RATÉS !

Encore tout récemment, nos quotidiens révélèrent qu'entre 2000 et 2008, le décrochage scolaire était passé de 26 % à 29 %. Chez les garçons, on parle désormais de 35 % de décrocheurs et dans des quartiers comme Pointe-Saint-Charles, la proportion dépasse les 40 %. Dans une économie qui s'appuie de plus en plus sur le savoir, la situation est une véritable menace pour la vitalité et la croissance économique.

Et la réforme de l'éducation, dans tout ça ? Qu'a-t-elle apporté depuis qu'elle est en cours d'implantation ? En huit ans, elle a été et continue d'être l'objet de critiques virulentes. Mais aujourd'hui, un ouvrage cherche à la clouer au pilori pour de bon.

En publiant *Contre la réforme pédagogique*, Josiane Lavallée, diplômée en enseignement de l'histoire de l'UQAM et conseillère à la vie professionnelle à la Fédération de l'enseignement, et Robert Comeau, professeur associé au Département d'histoire, ont rassemblé les contributions de plusieurs praticiens et analystes du monde de l'éducation. Ensemble, ils dénoncent l'actuelle «révolution pédagogique» que personne n'avait estimée souhaitable. Publié chez VLB éditeur. ■



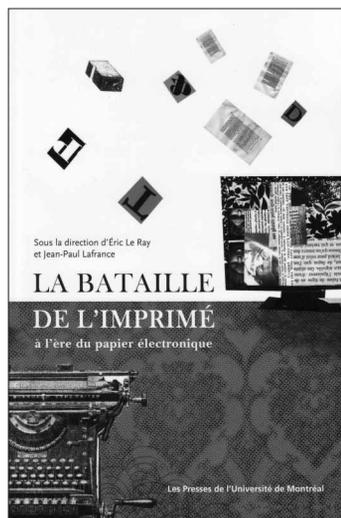
L'EMPIRE DE LA VIOLENCE

Que pourraient avoir en commun les guerrilleros Tupamaros, Montoneros et Contras avec les pinocchettistes, stroessneristes et autres grands tortionnaires d'État d'Amérique latine ? Une sorte d'atavisme de la violence hérité, semble-t-il, de la brutale colonisation. Depuis cette époque cruelle, l'histoire se répéterait en boucle dans toutes les sphères de la société. On pourrait parler d'une violence institutionnalisée et «socialement attendue devant la confrontation entre forts et faibles».

C'est à partir du quotidien, de la littérature et des discours politiques qu'une vingtaine d'auteurs appartenant au Groupe de recherche sur les imaginaires politiques en Amérique latine, GRIPAL-Montréal, ont cerné la violence dans l'imaginaire des habitants de ce coin de terre si fertile en guerres sales.

Sous la direction d'André Corten, professeur titulaire de science politique et d'analyse du discours à l'UQAM, et avec la collaboration d'Anne-Élizabeth Côté, *La violence dans l'imaginaire latino-américain* est publié par les Presses de l'Université du Québec. ■

PUBLICITÉ



DU PAPYRUS AU PAPIEL

Il y a 20 ans, qui eut cru que la prochaine génération lirait directement à l'écran, délaissant de plus en plus les livres écornés et le papier encre des journaux ? Si la téléportation demeure science-fiction, la dématérialisation du savoir livresque, elle, se concrétise, bouleversant les habitudes séculaires. Grâce au Web, on nous annonce que le commerce des écrans flexibles explosera d'ici... 2013 !

Annonce-t-on un enterrement de première de la fibre papier ? Cela pourrait bien s'avérer dans le cas des journaux et des magazines, par exemple. Polymères organiques, technologies à particules, électromécanique ou à affichage à cristaux liquides, tout se met en place. Rien n'empêchera plus les photos animées en manchette sur un support réutilisable dont le contenu se modifiera au fur et à mesure que la nouvelle évoluera.

Sous la direction de Jean-Paul Lafrance, ancien titulaire de la Chaire UNESCO-Bell en communication et développement international, et d'Eric Le Ray, chercheur associé au Département de communication sociale et publique de l'UQAM, *La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique* est un ouvrage fascinant et instructif sur ce qui nous guette à très court terme. Publié par les Presses de l'Université de Montréal.

PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009

DE RBO AU QUARTIER DES SPECTACLES

LA FACULTÉ DE COMMUNICATION DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009 À JACQUES K. PRIMEAU, POUR SES QUALITÉS DE VISIONNAIRE ET DE RASSEMBLEUR ET SA CONTRIBUTION À LA SCÈNE CULTURELLE ET SOCIALE DU QUÉBEC.

Pierre-Etienne Caza

«J'ai pensé qu'on m'appelait pour remettre un prix à l'un des artistes que je représente», raconte en riant Jacques K. Primeau, lauréat du Prix Reconnaissance UQAM 2009 de la Faculté de communication. «Cet honneur me touche beaucoup et j'ai eu une pensée pour mes parents, qui ont fait des sacrifices pour me permettre d'aller à l'université», explique le «p'tit gars de Rosemont», aujourd'hui patron de la boîte de production qui porte son nom.

Jacques K. Primeau a étudié en journalisme à l'UQAM au milieu des années 1980, à la même époque que les futurs membres de Rock et Belles Oreilles (RBO), Richard Z. Sirois, André Ducharme, Guy A. Lepage, Bruno Landry et Yves Pelletier. «J'ai connu Richard à l'UQAM, mais les autres, je les ai davantage côtoyés à CIBL, où je travaillais comme *morning man*», se rappelle-t-il.

Intéressé à l'époque par la politique municipale, il n'aurait jamais pensé devenir gérant d'artiste. «J'ai participé à l'organisation des premières apparitions publiques de RBO et les gars m'ont rapidement demandé d'être leur gérant, raconte-t-il. Au début, c'était un emploi temporaire, mais à partir de 1985, et jusqu'à la dis-



Jacques K. Primeau. | Photo : Nathalie St-Pierre

LA RÉALISATION DONT IL EST LE PLUS FIER EST L'IDÉE DU PROJET DE QUARTIER DES SPECTACLES, QU'IL A PROPOSÉE EN 2002 AU SOMMET DE MONTRÉAL.

solution du groupe, en 1995, ce fut mon travail à temps plein.»

Les dix années de RBO ont été fabuleuses, souligne-t-il, notamment à cause des tournées à travers le Québec. «Le groupe m'a permis de mieux cerner la

réalité québécoise en forçant le Montréalais en moi à sortir de sa zone de confort et à aller à la découverte des régions.»

Il n'y a pas de recette magique pour devenir gérant, dit Jacques K. Primeau. C'est un métier qui nécessite d'être polyvalent et qui requiert des talents d'organisateur, de planificateur et de négociateur. «L'important est de prendre conscience que l'on ne peut pas tout faire et de s'entourer de spécialistes», explique-t-il.

L'entreprise qu'il gère aujourd'hui représente quelques artistes – Guy A. Lepage, André Ducharme, Yves Pelletier et Richard Z. Sirois, les Denis Drolet, Jean-Thomas

Jobin, Bruno Marcil et Marie Plourde – mais développe surtout des projets et en assume la coproduction avec d'autres partenaires, comme ce fut le cas pour les *Bye Bye 2006* et *2007* de RBO. «Nous avons eu beaucoup de plaisir à retravailler ensemble après plus de dix ans, se rappelle-t-il. La magie était intacte.» Il se rappelle avoir regardé l'édition de 2006 en compagnie d'une partie de l'équipe, le 31 décembre au soir. «Nous recevions les commentaires et les critiques de nos proches par téléphone ou par courriel durant les pauses, se rappelle-t-il. C'était comme une soirée électorale pour nous!»

Le *Bye Bye*, comme on a pu le constater à nouveau cette année, est une entreprise périlleuse qui essuie son lot de critiques. «Il faut avoir les nerfs solides pour se lancer dans une aventure comme celle-là, qui ne fera jamais l'unanimité, mais il s'agit d'une expérience télévisuelle unique», souligne le producteur.

MONTRÉAL, LIEU DE CRÉATION

Jacques K. Primeau a été président de l'ADISQ de 2000 à 2003. «Mon implication s'y est faite graduellement à partir des années 1990, dit-il. Cela m'a permis de développer une vision d'ensemble du fonctionnement de l'industrie du disque et du spectacle.»

La réalisation dont il est le plus fier est l'idée du projet de Quartier des spectacles, qu'il a proposée en 2002 au Sommet de Montréal. «On a beaucoup parlé du volet lié à l'aménagement urbain, mais le projet est beaucoup plus ambitieux, précise-t-il. Il s'agit de faire de Montréal un lieu de création et pas seulement de diffusion, ce qui à mon avis entre en relation»



INVITATION

Les diplômés de la Faculté de communication sont conviés à un cocktail en compagnie de Jacques K. Primeau, le mardi 7 avril, de 17h30 à 19h30, à la salle D-R200 du Pavillon Athanase-David. L'admission est gratuite mais les places sont limitées.

Pour information :
Bureau des diplômés • 514 987-3098

À LA DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT

LA FACULTÉ DES SCIENCES DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009 À JOHANNE GÉLINAS, POUR SA PASSION, SA VISION AVANT-GARDISTE ET SON ENGAGEMENT ENVERS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE.

Pierre-Etienne Caza

«L'histoire de ma vie professionnelle pourrait être illustrée par une valise», dit en riant Johanne Gélinas, lauréate du Prix Reconnaissance UQAM 2009 de la Faculté des sciences. Les navettes Montréal-Québec et Montréal-Ottawa n'ont plus de secret pour celle dont la carrière a débuté dans la foulée de la Commission d'enquête mise sur pied à la suite de l'incendie de l'entrepôt de BPC à Saint-Basile-le-Grand, le 23 août 1988. «Je venais de faire mon entrée au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) et j'ai parcouru les régions du Québec au sein de cette commission itinérante, se rappelle-t-elle. Je n'ai jamais pu poser ma valise très longtemps au même endroit par la suite!»

«C'est un cours de deuxième cycle sur la toxicologie de l'inhalation qui m'a ouvert les yeux sur les risques des substances nocives dans l'environnement et a influencé ma carrière», raconte Johanne Gélinas, diplômée de la maîtrise en science de l'environnement (1987) et du baccalauréat en géographie (1984). «À l'époque, la population commençait à peine à s'intéresser aux problématiques de santé environnementale», ajoute-t-elle.

À titre de Commissaire à l'environnement au BAPE (1990 à 1999), puis de Commissaire à l'environnement et au développement durable au sein du Bureau de la Vérificatrice générale du Canada (2000 à 2007), Mme Gélinas n'a jamais hésité à se faire entendre haut et fort pour défendre les causes qui lui tiennent à cœur. La politique partisane, très peu pour

«J'AI TOUJOURS AGI DANS L'INTÉRÊT DU PUBLIC ET DE LA DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT, ET CE, MÊME SI MON FRANC PARLER M'A PARFOIS ATTIRÉ DES ENNUIS.»



Johanne Gélinas. | Photo : Nathalie St-Pierre

elle ! «J'ai toujours agi dans l'intérêt du public et de la défense de l'environnement, et ce, même si mon franc parler m'a parfois attiré des ennuis», confie-t-elle.

À Ottawa, Johanne Gélinas était en quelque sorte le «chien de garde» du gouvernement, explique-t-elle. «Mon mandat était de veiller à ce que tous les ministères, les organismes et les agences fédérales préparent d'abord un plan de développement durable, puis le mettent en application. Cela fait beaucoup de monde à surveiller!»

L'ancienne commissaire a contribué à l'avancement de plusieurs dossiers, dont ceux liés à la gestion

des substances toxiques et à la gestion des sites contaminés, mais c'est celui des émissions de gaz à effet de serre (GES) qui l'a rendue «célèbre». Rappelons que le Canada avait pris comme engagement, dans le cadre du protocole de Kyoto, de réduire de 6 % d'ici 2012 les émissions de six GES par rapport aux niveaux de 1990. «J'ai souligné les ratés du gouvernement libéral et j'ai ouvert la porte aux conservateurs pour qu'ils trouvent une stratégie qui leur permettrait d'atteindre l'objectif, ou alors fassent leur mea-culpa, souligne-t-elle, mais personne n'a agi et on ne sait pas plus aujourd'hui où l'on s'en va dans ce dossier.»

Le Canada, poursuit-elle, a toujours excellé dans la conception de politiques, de stratégies et de documentation concernant le développement durable et la lutte aux changements climatiques, mais la mise en œuvre fait défaut. «C'est dommage car nous pourrions être un modèle, mais nous avons dilapidé notre crédibilité. J'ai perdu espoir que le pays redevienne un leader dans ce domaine. Nous allons nous faire imposer des normes par les États-Unis, qui sont plus proactifs que nous!»

NOUVEAUX DÉFIS

Cette désillusion a poussée Johanne Gélinas vers le privé. Elle agit depuis 2007 à titre d'associée chez Samson, Bélair/Deloitte & Touche, où elle dirige le groupe de services en responsabilité d'entreprise et développement durable pour le bureau de Montréal. «Au XXI^e siècle, le leadership en environnement s'exercera par les entreprises privées, soutient-elle. Je travaille avec celles – et il y en a de plus en plus – qui souhaitent changer leurs pratiques en matière de développement durable. Cela crée de la valeur pour leur organisation et devient un critère de choix pour les consommateurs et les investisseurs.»

La préparation de la relève est également importante pour Johanne Gélinas, qui s'implique dans les programmes de mentorat. «J'ai 25 ans d'expérience à partager et je souhaite passer le flambeau aux plus jeunes», dit la lauréate, flattée par le prix que la Faculté des sciences lui remet. «Il s'agit d'une belle reconnaissance que je partage avec tous ceux qui s'investissent dans leur travail et qui défendent leurs idéaux», conclut-elle. ■

► directe avec l'UQAM. Ce projet est emballant et il va continuer à évoluer en fonction de ce que les Montréalais vont en faire.»

Jacques K. Primeau ne cache pas son intérêt pour les questions

sociales, d'où son implication dans la mise sur pied du spectacle bénéfique *Charité bien ordonnée... commence par nous tous*, qui a eu lieu pour la première fois en mai 2008 et qui était animé par Guy A. Lepage.

«La répartition de la richesse était une question d'actualité quand j'étais étudiant et elle l'est tout autant, sinon plus, de nos jours, souligne-t-il. Est-ce que seules les interventions politiques peuvent solution-

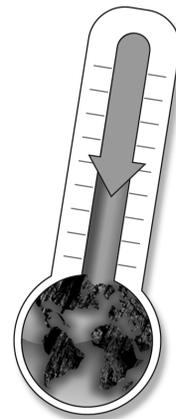
ner ces problèmes ? Je ne crois pas. C'est pourquoi je considère important de faire ma part.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LE DÉFI CLIMAT, PRISE 2

Défi Climat

Chaque geste compte



PUBLICITÉ

La deuxième édition du Défi Climat se déroule à Montréal et à Québec jusqu'au 24 avril prochain. Cette vaste campagne de mobilisation vise à encourager employés et étudiants à s'engager à poser des gestes concrets afin de lutter contre les changements climatiques. Par exemple : se servir de sacs réutilisables, privilégier l'achat d'aliments du Québec, composter les matières organiques à la maison, prendre une courte douche plutôt qu'un bain, etc. L'an dernier, plus de 450 membres de la communauté universitaire uqamienne avaient participé au Défi Climat. «Nous souhaitons doubler ce nombre cette année pour atteindre 1 000 personnes», souligne Cynthia Philippe, conseillère au développement durable au vice-rectorat aux Ressources humaines.

Des activités de sensibilisation seront organisées par les associations facultaires au cours des prochaines semaines, notamment au café Le philanthrope (N-S110), au Café Fractal (SH-R380) et au Salon G (A-M950). À chaque endroit se tiendra une exposition photographique sur le thème des changements climatiques. Un ordinateur sera également mis à la disposition des gens souhaitant s'inscrire au Défi Climat (www.deficlimat.qc.ca). «Entre le 30 mars et le 3 avril, tous les visiteurs du Salon G qui rempliront sur place le formulaire électronique auront droit à un café gratuit», précise Jean-Daniel Savage, écoambassadeur de l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AéESG).

«Nous organisons à la Faculté des sciences une conférence de Karel Mayrand, collaborateur au bureau québécois de la Fondation David Suzuki», annonce Nathalie Berthelemy, responsable du Défi Climat pour l'Association étudiante du secteur des sciences (AESS). L'étudiante à la maîtrise en sciences de l'environnement souhaite également aller faire un tour dans quelques amphithéâtres afin de sensibiliser le plus d'étudiants possible.

«Un triangle vert en feutrine – rappelant le ruban de Möbius, symbole du recyclage – sera distribué sur le campus par les responsables afin de rappeler aux gens l'importance du Défi Climat», note Jean-Guillaume Dumont, écoambassadeur de l'Association des étudiantes et des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation (ADEESE).

«Le défi dure un mois, mais ce qui compte le plus, c'est que les gens honorent leurs engagements et modifient réellement leurs habitudes de vie et de déplacement», précise Jean-Daniel Savage. Dans l'ensemble du Québec, les organisateurs du Défi Climat estiment que 40 000 citoyens devraient ainsi s'engager à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Les porte-paroles de l'événement sont Hélène Lauzon, présidente du Conseil patronal de l'environnement du Québec et Steven Guilbeault, cofondateur, coordonnateur général adjoint et porte-parole d'Équiterre. ■

SUR LE WEB ●
www.deficlimat.qc.ca ●

L'AMITIÉ, NOM FÉMININ, VALEUR MASCULINE?

UNE NOUVELLE ÉTUDE DANS LE DOMAINE DE LA PSYCHOLOGIE RÉVÈLE QUE LES HOMMES SERAIENT PLUS INDULGENTS QUE LES FEMMES ENVERS LEURS PAIRS DE MÊME SEXE. LE RÉSULTAT DE CETTE RECHERCHE A FAIT LE TOUR DU MONDE COMME UNE TRAÎNÉE DE POUDRE.

Pierre **Lacerte**

À Washington, Londres et Delhi, cette recherche réalisée conjointement par Henry Markovits, professeur au Département de psychologie de l'UQAM, la psychologue Joyce F. Benenson de l'*Emmanuel College* de Boston et d'autres chercheurs de l'université Harvard fait du bruit.

The Sun, un tabloïd britannique aussi populiste que conservateur en a profité pour faire ses choux gras en Une. Arborant un jeune mannequin prenant la pose d'une PDG menaçante, le tabloïd titrait «Une nouvelle étude révèle qu'une femme patron peut s'avérer un véritable cauchemar pour les autres femmes.» Ne faisant pas dans la nuance, *The Sun* va jusqu'à prétendre que les couteaux volent plus bas dans les entreprises dominées par les femmes.

Henry Markovits n'en fait pas trop de cas. Les extrapolations loufoques des journaux à potins le font même sourire. D'autant plus que le *Psychological Science*, l'une des dix publications les mieux cotées en matière de psychologie, a publié dans son édition de février 2009 les résultats de cette étude très sérieuse. «Nous avons trouvé que les hommes semblent prendre davantage soin de leur réseau de contacts avec les autres hommes que ne le font les femmes entre elles. Il en irait de même pour les relations d'amitié entre hommes. Elles seraient plus durables.»



Photo: Photos.com

REMISE EN QUESTION

Ces résultats de recherche surprennent un peu. D'autant plus qu'ils vont à l'encontre des conclusions des études de David Bakan qui, en 1966, avançait que les femmes étaient plus sociables et plus coopératives que les hommes. Les deux chercheurs, Mme Benenson et M. Markovits, ont mené leur étude à partir d'observations et de méthodologies éprouvées.

Ils ont fait appel à 30 garçons et 30 filles partageant des chambres dans des résidences étudiantes. On leur a d'abord fait remplir un questionnaire sur les relations qu'ils entretiennent avec leur colocataire. Dans un deuxième temps, on leur a demandé d'analyser une histoire fictive où un(e) ami(e) de confiance manquait tout à coup à sa parole en ne leur remettant pas un travail

pourtant promis. «Après deux ans d'études, raconte Henry Markovits, il a été très intéressant de constater que les garçons se sont avérés plus indulgents envers le fautif que les filles.» Les études du professeur Markovits auprès d'étudiants de l'UQAM ont donné des résultats similaires.

DEHORS, LA COLOC!

Alors que les filles se montrent plutôt agacées par le comportement décevant de leur colocataire du même sexe, les garçons, eux, font preuve de plus de compréhension et de magnanimité à l'égard de leurs pairs. Il appert aussi que le niveau de confiance des filles s'en trouve passablement plus ébranlé comparativement aux garçons et que celles-ci sont alors plus susceptibles de vouloir changer de colocataires.

Henry Markovits tient à souligner le concept d'indulgence et de tolérance dont il est ici question pourrait devoir faire l'objet de recherches plus approfondies. «Nous partons de la prémisse que les structures sociales pourraient prendre leur essence dans les fonctions biologiques.» Il serait ainsi possible qu'en explorant le niveau le plus primitif du cerveau humain, on puisse trouver un jour que le seuil de tolérance des femmes face

aux stimuli visuels, auditifs et olfactifs négatifs soit moins élevé que celui des hommes.

L'AMITIÉ FRAGILE

De façon intuitive, il apparaît aux chercheurs que l'amitié au féminin est plus fragile que celle que vivent les hommes entre eux. «En dépit du fait que les tensions et les conflits hiérarchiques soient très présents entre les hommes, il semblerait que l'amitié masculine soit primordiale pour la cohésion du groupe alors que pour les femmes, l'amitié déçue pourrait être un élément susceptible de mettre en péril le besoin plus crucial qu'elles éprouvent, c'est-à-dire l'établissement d'une certaine intimité et proximité entre elles.»

Quand on demande au professeur Markovits si les résultats de ces recherches nous ramènent à cette idée qu'instinctivement les hommes ont encore les réflexes du mâle protecteur et pourvoyeur alors que les femmes, elles, recherchent la sécurité, celui-ci sursaute. «Oh là là! Vous allez vite! Je ne m'aventurerai pas sur ce terrain glissant. Ce que nous avons fait, c'est un pas de plus dans la reconceptualisation de la fonction de l'amitié.» Voilà qui en rassurera plusieurs. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Photo : Nathalie St-Pierre

«NOUS AVONS TROUVÉ QUE LES HOMMES SEMBLENT PRENDRE DAVANTAGE SOIN DE LEUR RÉSEAU DE CONTACTS AVEC LES AUTRES HOMMES QUE NE LE FONT LES FEMMES ENTRE ELLES.»

— Henry Markovits

PUBLICITÉ

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

PARTIR ET SES SEMBLABLES

Au moment d'écrire une phrase comme *Ils font partie de cet ensemble*, certains doutent : pourquoi ne pas écrire *Ils font partis* comme *Ils sont partis*, *elles sont parties* ?

Dans la phrase *Ils font partie de cet ensemble*, il ne s'agit pas du verbe *partir*, mais du nom féminin *une partie*. Ce mot s'insère dans l'expression *faire partie* et n'a aucune relation d'accord avec le sujet. Par conséquent, il s'écrira toujours de la même manière, quel que soit le sujet de l'expression : *il fait partie*, *elle fait partie*, *ils font partie*, *elles font partie*.

La formulation « faire + nom » est un vestige d'emplois anciens en français. En effet, il fut un temps où les déterminants (*un, une, des, le, la, les*, etc.) n'étaient pas obligatoires comme ils le sont actuellement. Le français a conservé quelques expressions formées sur ce gabarit : *avoir faim*, *avoir froid*, *avoir peur*, *prendre peur*, *prendre conseil*, *prendre froid*, *rendre justice*, *perdre patience*, etc.

Pour les férus d'étymologie, sachez que le nom *partie* vient du verbe *partir*, qui, avant de signifier « s'en aller », voulait dire « partager, séparer ». Une partie n'est autre chose que le résultat d'un partage, d'une division. Les verbes *répartir* (« partager, distribuer ») et *se départir* (« se séparer de ») sont formés sur ce sens-là du verbe *partir*, dont il ne reste aujourd'hui que l'expression *avoir maille à partir avec quelqu'un*. Cette expression, qui signifie « avoir un différend avec quelqu'un », peut être paraphrasée en « avoir une maille à partager avec quelqu'un ». Partage des plus difficiles, car une maille était la plus petite pièce de monnaie qui existait au Moyen Âge.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

PUBLICITÉ



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

9		5				3	7	
				9	5		4	
8					3			
	8	9	2					4
			6	3	8			
3					1	5	6	
			3					1
	3		5	2				
	4	7				2		3

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

JEUX DE LA COMMUNICATION

La première place aux Jeux de la communication 2009 a été remportée par la délégation des 34 étudiants représentant l'UQAM. Il s'agit de la dixième victoire de l'UQAM en treize occasions à cette compétition d'envergure nationale qui, du 4 au 8 mars derniers, a fait valoir l'excellence des étudiants en communication. Menée par les chefs de délégation Hugo Veilleux et Ann Julie Beaulieu, l'équipe championne était formée d'étudiants des baccalauréats en journalisme, relations publiques, cinéma, stratégies de production, télévision, ainsi que médias interactifs.

Les étudiants de l'UQAM ont remporté cinq des treize épreuves au programme, soit «vitrine culturelle», «chronique télévisée», «improvisation», «vidéo» et «radio». La délégation s'est également classée dans d'autres épreuves telles que «relations publiques», «génies en herbe», «écriture journalistique» et «entrevue journalistique».

UQAM EN SPECTACLE



Arnault Major-Cardinal, Nicolas Mathieu et Xavier Caféine, porte-parole de l'événement. | Photo : Pierre Roussel

Le duo Les Bambi-Napoléon, composé d'**Arnault Major-Cardinal** et de **Nicolas Mathieu**, a remporté le premier prix du concours *UQAM en spectacle*, qui avait lieu le 13 mars dernier au Medley. Les deux étudiants, inscrits respectivement en science politique et en philosophie, ont présenté un numéro alliant musique et poésie. Ils obtiennent une bourse de 1 000 \$ ainsi qu'une participation à la finale nationale *Univers-cité en spectacle*, qui se tiendra le 10 avril, à Trois-Rivières.

Le deuxième prix du concours a été remporté par **Julie Vachon**, qui a divertifié le public en compagnie de Sylvia, sa marionnette. L'étudiante au DESS en théâtre de marionnettes contemporain a remporté une bourse de 600 \$. Le jury a également attribué un prix coup de cœur au numéro de théâtre comique des étudiants en théâtre **Marie-Ève Morency**, **Patrice Lépine** et **Olivier Mercure**. Ils ont reçu une bourse de 400 \$. Il s'agissait de la quatrième édition d'*UQAM en spectacle*.

NOUVEAU PARTENARIAT

Le Service de l'informatique et des télécommunications (SITel) de l'UQAM a récemment conclu un partenariat avec l'Institut Nazareth et Louis-Braille (INLB) visant à faciliter l'utilisation de la plateforme d'apprentissage en ligne Moodle par les étudiants handicapés, et ce, dans les quatre grandes catégories de limitations fonctionnelles : visuelles, auditives, motrices et cognitives. Cette collaboration permet à l'UQAM de recevoir sans frais la contribution d'une centaine d'heures de la part d'un agent de recherche et expert en accessibilité du Web de l'INLB, M. Jean-Marie D'Amour.

Ces travaux donneront également lieu à des recommandations à l'intention des professeurs de l'UQAM sur les bonnes pratiques de développement des contenus d'apprentissage dans Moodle destinés aux étudiants handicapés. Cette première entente avec l'INLB est le fruit d'une initiative de Gilles Ouellet, conseiller à la vie étudiante et de Marcel Simoneau, Hélène Bouley, Daniel Pouliot et Daniel Tremblay du SITel.

NOMINATIONS

La professeure **Bonnie Campbell**, du Département de science politique, a été nommée membre du Comité d'évaluation du programme français *Systerra - Ecosystèmes, territoires, ressources vivantes et agricultures*, pour un mandat de deux ans. La professeure Campbell siègera également au sein d'un comité d'experts mandaté par la *Swiss Science and Technology Council* (SSTC) pour recevoir et évaluer la recherche faite par les départements du Gouvernement de la Confédération Suisse. Elle sera en charge du volet «développement et coopération».



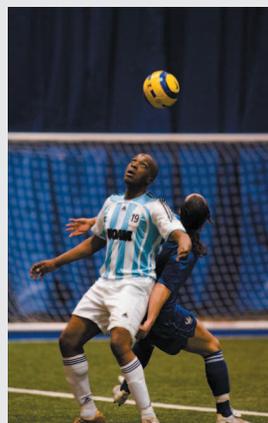
Photo : Nathalie St-Pierre



Le professeur **Kristian Behrens**, du Département des sciences économiques, a été nommé «Research Affiliate» dans le programme International Trade and Regional Economics du Center for Economic Policy Research (CEPR). Basé à Londres, le CEPR est l'un des principaux réseaux de recherche universitaire d'Europe et le principal lieu de recherche en commerce international, en politiques commerciales, et en économie régionale. Il regroupe environ 700 économistes des deux cotés de l'Atlantique, lesquels produisent des travaux théoriques et empiriques touchant un grand nombre de spécialisations en sciences économiques.

Muriel Binette a été nommée à l'unanimité ombudsman de l'UQAM pour un mandat d'une durée de cinq ans par le Conseil d'administration. Mme Binette travaille à l'UQAM depuis plus de 20 ans. Elle a été directrice du Bureau d'intervention et de prévention en matière de harcèlement (2005-2009), agente de recherche et de développement au Service aux collectivités (2000-2003), responsable de l'élaboration de la Charte des droits et responsabilités des étudiantes et des étudiants de l'UQAM aux Services à la vie étudiante (1999-2000) et chargée de cours au Département des sciences juridiques (1987-2006). Elle a occupé également la fonction de Protectrice des droits des étudiantes et des étudiants (ombudsman) à l'Université de Sherbrooke (2003-2005) et de présidente du Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UQAM (1993-1999).

ÉQUIPES D'ÉTOILES DU QUÉBEC EN SOCCER INTÉRIEUR



Paul Darboux.

Photo : Andrew Dobrowolskyj

La Fédération québécoise du sport étudiant (FQSE) a dévoilé les équipes d'étoiles de même que les honneurs individuels de la saison 2009 en soccer intérieur. Huit des joueurs de l'équipe masculine des Citadins ont remporté des titres et des distinctions. Le prestigieux prix du joueur par excellence de la conférence a été attribué à l'unanimité à **Paul Darboux**. En plus d'avoir été sacré joueur par excellence, il a obtenu une place sur la première équipe d'étoiles de la FQSE. À ses côtés sur l'équipe d'étoiles, on retrouve le gardien **Alexandre Rouge**, qui a signé quatre blanchissages en saison régulière, les arrières **Francis Molassoko** et **Jules Gueguen**, ainsi que le milieu de terrain **Abdoulaye Cisse**. Trois autres Uqamiens ont trouvé une place sur la deuxième équipe d'étoiles de la fédération : les milieux de terrain **Hassan Tounkara** et **Najib Addou** et l'attaquant **Lamine Diallo**.

Deux joueuses de l'équipe féminine représentent leur formation sur les équipes d'étoiles. La joueuse de centre **Mélanie Poirier** a été élue sur la première équipe de la FQSE. Sa coéquipière **Justine Labrecque**, qui évolue comme arrière, a de son côté mérité une place sur la deuxième équipe d'étoiles.

D L M M J V S

23 MARS

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : «Le féminisme islamique : genèse d'un courant controversé», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Malika Hamidi, porte-parole, Groupe international d'étude et de réflexion sur la femme en Islam, doctorante en sociologie, École des hautes études en sciences sociales, Paris. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

Céline O'Dowd
(514) 987-3000, poste 6587
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Conférence : «L'écriture de George Sand : sa fonction et ses rapports singuliers avec le féminin», de 19h à 21h.

Conférencière : Sophie Lapointe, psychologue, doctorante en psychologie, UQAM. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements : Louise Grenier
(514) 987-4184

gepi.psa@internet.uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/k35002/

D L M M J V S

24 MARS

GALERIE DE L'UQAM

Exposition : Manon De Pauw. Intrigues, jusqu'au 28 mars, du mardi au samedi, de 12h à 18h. Pavillon Judith-Jasmin, 1400, rue Berri (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.

Renseignements :

(514) 987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)

Conférence-causerie : «Errances urbaines: le sans-abri dans les littératures canadienne et québécoise», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Domenic Beneventi, chercheur postdoctoral, membre de l'équipe de recherche (FQRSC) «Zones de

tension» et du CELAT. Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements : Caroline Désy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca
www.celat.ulaval.ca

CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ)

Débat : «L'invention des catégories de la migration. Étude d'un processus social en Europe et au Canada», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Hélène Pellerin, École d'études politiques, Université d'Ottawa; Pierre Monforte, Centre de recherche sur les politiques et le développement social, Université de Montréal. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

Ann-Marie Field
(514) 987 3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

CONSEIL DES DIPLÔMÉS DE LA FACULTÉ DE SCIENCE POLITIQUE ET DE DROIT

Conférence : «Un régime sans égard à la faute en droit de la santé est-il souhaitable? Quelle incidence sur les perspectives de carrières?», de 19h à 20h30.

Conférencier : Jean-Pierre Ménard, avocat, diplômé de l'UQAM; maître de cérémonie : Michèle S. Lefebvre, directrice du Centre de développement professionnel et de placement en droit, UQAM. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Luc Côté
(514) 987-3000, poste 0873
cote.luc@uqam.ca
www.fspd.uqam.ca/

D L M M J V S

25 MARS

CENTRE DE DESIGN

Exposition : La typographie animée, jusqu'au 19 avril, du mercredi au dimanche, de midi à 18h.

Artistes : Philippe Apeloig et Judith Poirier.

Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

Renseignements :

(514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.uqam.ca

TÉLUQ

Les grands communicateurs : «Les communications internes comme moteur d'avancement : l'exemple de Pratt & Whitney Canada», de 19h à 20h30.

Conférenciers : Annick Lambert et Félinie Després, Pratt & Whitney Canada.

Amphithéâtre (SU-1550), 100 Sherbrooke Ouest.

Renseignements :

Denis Gilbert
1-800-463-4728, poste 5282
dgilbert@teluq.uqam.ca
www.teluq.uqam.ca/siteweb/actualites/pilot/pages/2009_03_09.html

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : «Relation entre la prosocialité et le langage chez les enfants de quatre et cinq ans», de 12h45 à 14h.

Conférencière : Caroline Bouchard, professeure, Département d'éducation et pédagogie, UQAM. Pavillon Thérèse-Casgrain, Didactique de la Bibliothèque des sciences de l'éducation (W1010).

Renseignements :

Hélène Bédard
(514) 987-3000, poste 0300
bedard.helene@uqam.ca
www.fse.uqam.ca

D L M M J V S

26 MARS

CHAIRE DE GESTION DE PROJET

Petit-déjeuner conférence BMO-Innovation «La gouvernance des grands projets d'infrastructure publique : Le Québec s'inspire de la Norvège», de 7h30 à 9h.

Conférenciers : Alain Parenteau, sous-secrétaire au Conseil du trésor; Brian Hobbs, titulaire de la Chaire de gestion de projet de l'ESG UQAM.

Pavillon Athanase-David, Salle de la reconnaissance (D-R200).

Renseignements :

www.chairegp.uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Table-ronde autour de Paul Ricoeur, à 12h30.

Conférenciers : Louis Jacob, UQAM; Alain Loute, Centre de philosophie du droit, Université catholique de Louvain et Jonathan Roberge, postdoctorant, Université Yale. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements :

Christine Couvrat
(514) 987-3000, poste 4897
couvrat.christine@uqam.ca
www.chaire-mcd.ca

CHAIRE UNESCO-BELL EN COMMUNICATION ET DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL À L'UQAM

Débat-conférence : «Les Séniors-Nautes», de 17h15 à 19h.

Animation : Magda Fusaro, titulaire de la Chaire UNESCO-Bell en communication et développement international, UQAM; conférenciers : Michèle Charpentier, professeure, École de travail social, UQAM; Claude Beaulieu, formateur, FADOQ; Ignace Olazabal, professeur associé, École de travail social, UQAM. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-1011.

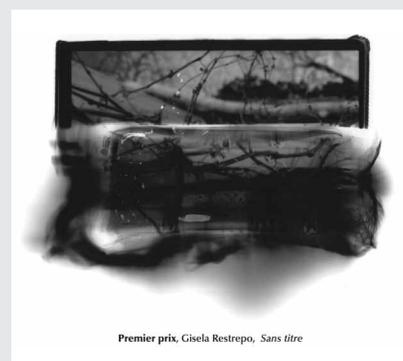
Renseignements :

Valérie Lemieux
(514) 987-3000, poste 7626
lemieux.valerie@gmail.com
http://unesco.bell.uqam.ca/article.php?id_article=77

20 JANVIER

SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

Exposition de photographies, de 8h30 à 22h.



Premier prix, Gisela Restrepo, Sans titre

Pavillon Hubert-Aquin, Bibliothèque des arts (local A-1200).

Renseignements : Nathalie Gagnon
gagnon.nathalie@uqam.ca • www.bibliotheques.uqam.ca

La Bibliothèque des arts présente les œuvres étudiantes qui illustrent le calendrier 2009 produit par le service des Entreprises auxiliaires de l'UQAM. Ce calendrier est le fruit d'une collaboration avec l'École des arts visuels et médiatiques. Au trimestre d'hiver 2008, un concours a été lancé auprès des étudiants de l'École inscrits à un cours de photographie.

D L M M J V S

27 MARS

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «La sécurité informatique dans les organisations : une chaîne sociotechnique en mouvement», de 9h30 à 11h.

Conférencier : Jérôme Denis, maître de conférences en sociologie, TELECOM ParisTech. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4430.

Renseignements :

Sengsoury Chanthavimone (514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

CIRST

Conférence : «Maurice Halbwachs et la statistique mathématique», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Jose Maria Arribas, Faculté des sciences politiques et sociologie, Universidad nacional de educación a distancia (UNED), Madrid.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

Sengsoury Chanthavimone (514) 987-4018
cirst@uqam.ca • www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

1^{er} AVRIL

SVE-INTÉGRATION DES PERSONNES HANDICAPÉES

Colloque : «À l'université, les étudiants handicapés, ce n'est pas un poisson d'avril!», de 10h à 16h30.

Pavillon Judith-Jasmin, Foyer du Studio-Théâtre Alfred-Laliberté.

Renseignements :

Sylvain Le May (514) 987-3000, poste 2287
lemay.sylvain@uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Pièce de théâtre : *Edmond*, jusqu'au 4 avril, à 20h et le 3 avril, à 14h.

Production libre réalisée par des étudiants des profils «Études théâtrales» et «Scénographie et jeu».

Pavillon Judith-Jasmin, Studio-d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

Renseignements :

Natacha Brouillette (514) 987-3000, poste 4116
brouillette.natacha@uqam.ca
www.estuqam.ca

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Colloque international : «Le mur en relations internationales», de 8h45 à 16h20.

Nombreux conférenciers.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Linda Bouchard (514) 987-6781
bouchard.linda@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

2 AVRIL

IREF

Conférence : «Genre, pouvoir, amour... Pères et enfants dans la littérature québécoise contemporaine», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Lori Saint-Martin, professeure, Département d'études littéraires.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements : Céline O'Dowd (514) 987-3000, poste 6587

iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

D L M M J V S

3 AVRIL

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET

LES TRADITIONS)

Conférence : «Le projet du Quartier des spectacles : une mise en scène de la nouvelle économie culturelle?», de 10h à 12h30.

Conférencière : Anouk Bélanger, professeure, Département de sociologie, UQAM; présentation de Nellie Hogikyan, chercheuse postdoctorale, CELAT.

Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements :

Caroline Désy (514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca
www.celat.ulaval.ca

D L M M J V S

6 AVRIL

SERVICE DES COMMUNICATIONS

Collecte de sang d'Héma-Québec, jusqu'au 8 avril, de 9h30 à 18h30.

Pavillon Judith-Jasmin, Grande Place-Agora (niveau métro).

Renseignements :

Jenny Desrochers (514) 987-3000, poste 7730
desrochers.jennifer@uqam.ca
www.hema-quebec.qc.ca

L'UQAM À LA 27^e ÉDITION DU FIFA

Le Cœur des sciences et l'École des médias présentent quatre films dans le cadre du Festival international du film sur l'art (FIFA)



28 MARS

ÉCOLE DES MÉDIAS À 13h30

Le documentaire *Roger Racine CSC, directeur de la photographie* du réalisateur Michel Caron est le premier film produit par la Chaire René-

Malo en cinéma et en stratégies de production culturelle de l'UQAM. Le film a été réalisé grâce au concours des étudiants du programme de cinéma. Michel Caron, professeur à l'École des médias, assure aussi la direction de la photographie et partage la caméra avec François Laplante-Delagrave, diplômé en communication.

La projection sera suivie d'une table ronde sur la place du directeur de la photographie au cinéma, avec Roger Racine, Jean-Claude Labrecque, cinéaste, et Jérôme Sabourin, directeur de la photographie. Elle sera animée par Pierre Véronneau, directeur des collections de la Cinémathèque québécoise.

Cinémathèque Québécoise, Salle Claude-Jutra, 335, boul. De Maisonneuve Est, (Métro Berri-UQAM).

Renseignements : Michel Caron • (514) 987-3000, poste 3557
caron.michel@uqam.ca • www.artfifa.com

25 MARS

LE POUVOIR DE LA MUSIQUE

Oliver Sacks : Tales of Music and the Brain, à 18h30

Royaume-Uni, 2008, anglais.

Ce film lancera la discussion sur le pouvoir de la musique sur le cerveau avec Isabelle Peretz, professeure en psychologie de l'Université de Montréal et co-directrice du Laboratoire de recherche sur le cerveau, la musique et le son (BRAMS).

Animation par Yanick Villedieu, journaliste à l'émission *Les Années lumière* à la radio de Radio-Canada.

27 MARS

ESPACE-TEMPS SELON GEORGES ROUSSE

Bending Space : Georges Rousse and the Durham Project, à 18h30

États-Unis, 2007, anglais, français, s.-t. anglais

Les réalisateurs du film et Jocelyne Lupien, du

Département d'histoire de l'art de l'UQAM, feront part de leur expérience avec Georges Rousse, dans la même salle où ce dernier réalisa les œuvres *Montréal* en 1997.

28 MARS

LE MYSTÈRE DES COULEURS

La vision des couleurs, à 18h30

France, Australie, 2008, français. *Le monde des couleurs* d'Olivier Lassu est l'occasion d'une

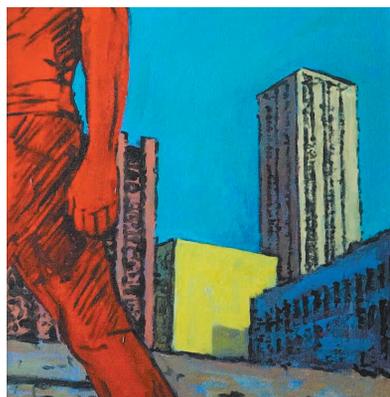
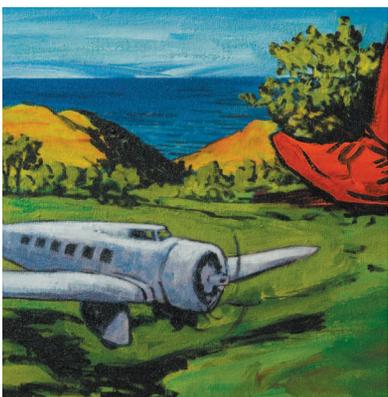
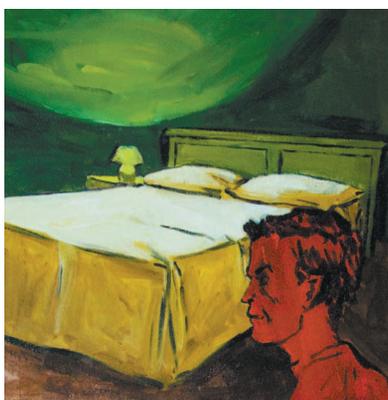
réflexion sur la nature et l'importance des couleurs, avec Jocelyne Faubert, de l'École d'optométrie de l'Université de Montréal, et Libero Zuppiroli, de l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Animation par Yanick Villedieu, journaliste à l'émission *Les Années lumière* à la radio de Radio-Canada.

Agora Hydro-Québec, 175, avenue du Président-Kennedy (Métro Place-des-Arts)

Renseignements : www.coeur-des sciences.uqam.ca



L'artiste Thomas Corriveau et quelques détails de son œuvre. | Photos: Nathalie St-Pierre



UN ARTISTE AU CENTRE JEUNESSE

THOMAS CORRIVEAU A CRÉÉ *LE PASSANT*, UNE NOUVELLE ŒUVRE D'ART PUBLIC POUR LE CENTRE JEUNESSE DE JOLIETTE.

Marie-Claude Bourdon

Chaque année, plus de 1000 jeunes passent quelques jours, quelques semaines ou quelques mois au Campus jeunesse des Centres jeunesse de Lanaudière, à Joliette. Pour ces jeunes retirés de leur famille ou entre deux foyers d'accueil, le Campus est un lieu de transition. C'est d'ailleurs ce thème du passage qui a inspiré l'artiste Thomas Corriveau, signataire d'une œuvre en 27 tableaux qui égaye les murs de béton d'une salle polyvalente située dans la nouvelle

section du bâtiment.

«Le personnage qui passe à travers les images se dirige toujours vers une fenêtre, mentionne le professeur de l'École des arts visuels et médiatiques. C'est une façon de marquer qu'il existe une ouverture vers l'avenir pour ces jeunes qui traversent une période difficile.»

Savamment disposées sur les murs orangés et vert sauge de la salle de réunion, les petites toiles à l'acrylique qui composent *Le passant* évoquent fortement le style de la bande dessinée. «Il m'importait de faire quelque chose qui inter-

pelle les jeunes», explique l'artiste, qui n'en est pas à ses premiers emprunts à l'iconographie bédésiste. «Mes œuvres sont souvent conçues à partir d'images piratées. J'ai une pratique qui vient de la peinture, mais qui navigue à travers différents médias, que ce soit la photo ou, aujourd'hui, le film d'animation.»

Présentement en année sabbatique, Thomas Corriveau vient de mettre sur pied un Laboratoire de recherche-crédation en dessin et image en mouvement, le GrupMuv, avec des professeurs et des étu-

dants de l'École des arts visuels et médiatiques. L'automne dernier, il présentait à la galerie Graff une exposition intitulée *Autofictions* : une série d'images «volées» à des tableaux ou des photos célèbres, puis retravaillées à l'ordinateur.

Le passant est la onzième œuvre réalisée par l'artiste dans le cadre de l'application de la Politique d'intégration des arts à l'architecture du Gouvernement du Québec. Elle a été inaugurée le 16 mars dernier. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●